

La montagne - 1/2

Pourquoi grimpez-vous les montagnes ? Parce qu'elles sont là ! Qui n'a pas rêvé de réaliser l'ascension d'un des beaux sommets des Alpes ? Nous avons tous une montagne dans la tête qui nous attire pour des raisons multiples, sa forme, son histoire...

"... Almer était en avant de quelques mètres, avec la modestie qui le caractérise, il hésite à escalader la pointe la plus élevée et se retira pour nous laisser passer à sa place. Un cri unanime désigna Croz à qui nous devons la plus grande part du succès, mais Croz déclina cet honneur et nous nous avançâmes tous ensemble vers le sommet..."

Cette description a été faite lors de l'arrivée au sommet de la Barre des Ecrins, à 4102 mètres, par Whymper, le célèbre alpiniste. C'était la première ascension de cette cime encore vierge jusque là. C'était le 25 juin 1864. Whymper, Croz, Moore, Walker et Almer ont marqué à jamais l'histoire en foulant les premiers le toit du massif des Ecrins, ces quelques rochers perdus dans le ciel.

Le départ de l'ascension se fait au Pré de Madame Carle, à 1874 mètres, en venant d'Ailefroide, à côté du Refuge Cézanne. Entre végétation et roche de toute sorte, la première sensation de l'essor se partage parmi le Torrent de St-Pierre, alimenté par le Torrent du Glacier Blanc, la faune discrète et la flore remplissant votre regard de couleurs harmonisées. La flânerie commence ici. Le sentier est si gracieux en ses contours, la forêt si pleine d'ombre et de mystérieuse douceur. Il vous emmène jusqu'au refuge du glacier blanc, dominant à 2550 mètres. Bientôt, la végétation se fait plus rare ; le sentier devient plus abrupt ; il s'encombre de névés et de blocs éboulés. De toutes parts apparaissent les fleurettes des altitudes : l'arnica aux fleurs jaunes, les rhododendrons, les saxifrages, les iris bleus et blancs, le génépi. A mesure que vous vous élevez, la perspective s'élargit, de superbes échappées s'ouvrent au loin sur les plaines. Puis dans la foulée de la course vous arrivez au refuge des Écrins, à 3170 mètres, situé sur un petit rocher surplombant le Glacier Blanc. D'ici un panorama somptueux s'étale sur cent quatre vingt degrés dans toutes les directions : le glacier blanc, comme un immense fleuve figé d'une blancheur éblouissante avec au loin les Écrins, dominant cette arène comme une cathédrale de glace. Le Deuxième jour, levé à 4 H du matin du refuge et départ avec la frontale pour traverser le glacier blanc et arriver au pied de la pente ; dans de bonnes conditions le sommet sera atteint au prix de 3H30 à 4H de marche. Du refuge des Écrins, on longe le Glacier Blanc jusqu'au niveau du col des Écrins, que l'on laisse à droite afin de prendre pied sur la pente centrale. Il faut s'élever coté droit afin de contourner par la droite une barre de séracs ; puis l'on poursuit vers la gauche, en évitant les crevasses et ressauts afin d'atteindre le plateau supérieur que l'on traverse entièrement vers la droite jusqu'à l'aplomb de la brèche Lory ; à partir d'ici sur la droite c'est le Dôme de neige, sur la gauche c'est la Barre par la voie normale. Encore quelques efforts ; haletant, vous atteignez le sommet. Mais, quelle compensation à votre peine ! Un panorama immense se déploie, un décor incomparable se révèle subitement, spectacle qui éblouit le regard et remplit l'âme d'une émotion intense. Autour de vous, tout est calme ; la terre exhale cette paix sereine qui retrempe les coeurs et les pénètre d'une allégresse intime. Des cimes, puis encore des cimes se dressent dans la gloire de l'aube. Au fond de l'horizon, des pics solennels, imposants, majestueux s'alignent, tout blancs de neige, avec leurs glaciers que le soleil fait briller comme des nappes d'argent. Entre leurs croupes énormes se creusent des défilés sauvages ou s'ouvrent de douces vallées. Rien au-dessus, à des kilomètres à la ronde. Rien que du ciel, du bien-être à l'état pur. Le silence s'installe car il n'y a rien à dire. Au loin, le Mt Blanc, les pieds dans les nuages, le Cervin. Plus près, Roche Faurio la face Sud de la Meije, les grandes faces Nords du Pelvoux (3 948 m), du Pic sans Nom et de l'Ailefroide (3 954 m). Univers minéral et silencieux... jusqu'à l'arrivée des autres... il faut redescendre. Avant de repartir, un dernier regard, une dernière attention. Vous êtes épris de la variété de ses formes dans l'immobilité silencieuse. La nature se plaît à ses contrastes. Et vous vous êtes là, accablé par l'ivresse des montagnes, la beauté des Ecrins et l'imposante et célèbre Barre.

Point culminant du massif des Écrins, la Barre et son petit frère le Dôme de neige, ornent un site d'une beauté exceptionnelle. La pointe sommitale s'élance vers le ciel comme une flèche, déroulant jusqu'au glacier blanc

La montagne - 2/2

une pente de glace d'environ 900 m. Imposant, le sommet n'en reste pas moins dégagé et aéré de part sa forme et son altitude. Le Dôme de neige des Écrins est très fréquenté par son versant nord, car c'est un "4000" facile d'accès. Techniquement l'ascension de la face nord des Écrins ne présente pas de difficultés majeures, tout du moins jusqu'à la brèche Lory (3974 m) située entre la Barre et le Dôme; il faut toutefois avoir l'habitude de marcher sur glacier et savoir cramponner. Si l'ascension peut être très agréable par beau temps, cela peut vite tourner au cauchemar en cas de neige fraîche, brouillard et tempête de neige. Cette course est classée Peu Difficile (PD), mais il ne faut pas oublier que c'est un environnement de haute montagne, le froid, l'altitude, les crevasses, les chutes de séracs (plusieurs morts à cet endroit) et les changements rapide des conditions météo, vous appellent à la plus grande prudence.

La montagne est une bible, disions-nous, dont les pages présentent un sens caché, un sens profond. Dans ses couches rocheuses, plissées, contournées dans les soulèvements plutoniens, vous pouvez lire la genèse du globe, les grandes épopées de l'histoire du monde avant l'apparition de l'homme... L'admiration reste seule... aux côtés de la Barre des Ecrins.

Règles et dangers des sommets d'altitude

Lors d'une ascension, il est fréquent pour les gens peu entraînés de succomber au mal des montagnes. Une randonnée à haute altitude, comme la Barre des Ecrins, se prépare tant au point de vue physique que morale et ne s'aborde pas sur un « coup de tête ».

Si une personne est prise du mal de l'altitude, (nausées, mal de tête, incapacité physique) le seul remède est de le redescendre à une altitude plus basse. Si quelque chose ne vas pas (condition physique, météo) ne pas s'entêter et mieux vaut savoir renoncer. Ne pas oublier qu'il faut rester humble devant la montagne, que vous êtes seulement invité et que vous soyez simple promeneur, randonneur confirmé, ou alpiniste de haut niveau, veuillez respecter ces quelques règles :

Pas de feu pour éviter destruction et incendie.

Pas de véhicule, ni de vélo, cet espace se découvre à pied.

Pas d'ordures, il n'y a pas de ramassage en camion !.

Pas de bruit, ni dérangement, soyez à l'écoute de la nature.

Pas de chien pour la tranquillité des animaux et des troupeaux.

Pas de cueillette, fleurs, fruits, minéraux font partie du paysage.

Pas de chasse, dans les parcs la faune est protégée.

Pas de camping hors balisages pour préserver le paysage.

Dans tout les cas ne jamais partir seul, toujours prévenir une personne de votre entourage avant le départ, consulter la météo, partir convenablement équipé (ne pas se surcharger avec des choses inutiles), ne pas oublier de boire et de manger régulièrement.

Il n'est pas négligeable non plus, et plutôt souhaitable, de faire appel à un guide de haute montagne pour entreprendre une aventure vers les hauts sommets. Rappelons une citation du célèbre Edward Whymper (le fou du Cervin), qui pourra nous faire méditer, et qui sait, nous sauver la vie...

« Grimpez si vous le voulez, mais n'oubliez jamais que le courage et la force ne sont rien sans prudence, et qu'un seul moment de négligence peut détruire une vie entière de bonheur. N'agissez jamais à la hâte, prenez garde au moindre pas. Et dès le début, pensez que ce pourrait être la fin. »